

L'association Pour Que l'Esprit Vive présente :

Tory, une île sans trésor

Photographies Martine Franck/Magnum

Une île perdue dans l'océan, au large de l'Irlande,
130 habitants. Presque sans ressources.
Ils résistent. Aux ouragans, au chômage.
Ils survivent. Pauvres mais solidaires.

Galerie Fait & Cause : du 23 février au 15 avril 2000
58, rue Quincampoix - 75004 Paris
Galerie ouverte du mardi au samedi de 13h à 19h

Avec le soutien permanent
du Old Broad Street Charity Trust

Contact presse - Frédérique Founes
Pour Que l'Esprit Vive - 64, avenue Parmentier - 75011 Paris
Tél. : 01 49 23 14 43 / fax : 01 49 23 13 49

Tory, une île sans trésor

Photographies Martine Franck/Magnum

Vous connaissez l'Irlande touristique, des séjours linguistiques, de la pêche au saumon, ce pays où l'on boit de la Guinness et du whisky, où l'on achète des pulls tricotés main, Dublin (Trinity Collège et le livre de Kells), Killarney dans le sud, le Connemara dans le centre et au nord la Chaussée des Géants... Et Tory, vous connaissez ? Quelques arpents de terre au large du Donegal, perdus dans l'océan. C'est là que Martine Franck a réalisé un reportage. Elle a photographié l'île (4 kms à vol de cormoran) et ses habitants (moins de 150). Photos sociales ? Regardons-les. Les enfants d'abord : celui-ci qui joue avec son chien, celle-là avec sa poupée, d'autres encore sur la plage ou à l'école. Les vieillards ensuite : cette vieille dame assise au coin du feu par exemple ou cette autre rencontrée à la croisée d'un chemin. Les adultes, aux traits burinés et à la peau tannée enfin. Ils ont tous de belles et bonnes têtes. Du roi – car il y a un roi... élu - au curé. Ils ont tellement l'air de connaître le prix du temps et la valeur des choses, d'être en accord avec eux-mêmes, la nature et le destin, ces hommes et ces femmes qui passent leur temps à aller d'un bout de l'île à l'autre, de chez eux au port, de l'église au pub.

Martine Franck a pris ces photos au fil des séjours qu'elle fit à Tory de 1993 à 1997. Voyage après voyage elle a parlé avec tout le monde, est entrée dans toutes les maisons. Ou presque. Elle a parcouru l'île dans tous les sens, elle a suivi l'infirmière et interrogé l'institutrice, elle a participé aux fêtes. Il n'y a pas dans son travail, ni celui-ci ni les autres, de photos volées. Elle connaît les noms et l'histoire de chacune

des personnes qu'elle a photographiées. Entre elle et elles, il n'y a que la distance du respect.

Photos sociales parce qu'elles ont pour but de rendre compte d'un combat. Il faut expliquer. L'île de Tory est une écharde dans la chair de l'Irlande. Il y a trop peu d'habitants, ce n'est pas « raisonnable » de maintenir une école, des soins, le service du courrier, la rotation d'un ferry. La sagesse aurait donc voulu que d'un trait de plume ou plutôt de coups de rapports, il soit décidé de vider l'île de ses habitants. Dans l'intérêt de tous, à commencer bien sûr par le leur. Cela faillit bien se faire. Il y a vingt cinq ans après que l'île ait été, un hiver, isolée pendant sept semaines. Les pouvoirs publics offrirent de reloger tous les habitants sur le continent. Gratuitement. L'exode heureux. Mais il y avait un mais. Les habitants ne voulaient pas partir. On connaît ce type de réfractaires qui ici et là résistent aux impératifs modernes, ne comprennent rien ou ne veulent pas comprendre, refusent de se soumettre aux lois de l'économie et du profit. Des fous. On n'arrête pas le progrès. Des fous ? Voyez ce qui se passe partout : les campagnes abandonnées, les villages déserts, les villes surpeuplées, les banlieues massacrées, les équilibres ignorés, bouleversés. Est-ce ce que nous voulons ? N'allons-nous pas les yeux fermés droit aux catastrophes ?

Les habitants de Tory eux, ont donc résisté. A leur manière, faite d'obstination et de résignation. Ils ont été soutenus, conseillés, défendus par une poignée d'individus qui ont pris fait et cause pour eux dont le peintre Derek Hill, qui met son combat pour Tory au même rang que sa propre œuvre. Résultat : ils ont obtenu des aides de l'Etat et des subventions européennes. Le port a été aménagé, les touristes viennent, il y a même un hôtel.

Coûteux cela ? Oui. Anecdotique ? Sûrement pas. Tout se tient, l'écologie et le social. Ce qui est statistiquement négligeable est humainement significatif. Si on ne fait pas ici pour le petit nombre, il

y a fort à parier qu'ailleurs on abandonne les masses à leur malheur. Pour preuve ce qui se passe dans certaines banlieues de Dublin. Vol, drogue, violence... Martine Franck y est allée aussi et elle en a rapporté quelques images dont une doit être confrontée à ses photos de Tory, c'est celle d'enfants en train de brûler une voiture. Pas même des adolescents, des enfants à peine plus âgés que ceux qu'elle a photographiés à Tory. Comment passe t-on de là, ici ?

Par leurs parents interposés, ces pré-délinquants de banlieue ont les mêmes racines dans l'Irlande profonde que les gosses de Tory. Il y a de quoi faire réfléchir avant de prendre une de ces décisions qualifiées d'emblée de seules raisonnables. Remarquons, et ce n'est qu'un exemple, que le même type de terrorisme permet à l'occasion de placer un vieillard en établissement. « C'est mieux pour lui ». Qu'en savez-vous ?

Aucun problème n'est définitivement réglé par la solution qu'on y apporte à un moment donné. Celui-ci pas davantage qu'un autre. Tory est sauvée. Mais pour combien de temps ? Le port, les touristes, un hôtel... et la télévision bien sûr, les magnétoscopes, le Web et tout le reste. Cela prouve qu'il est possible de jouir partout des fruits des progrès scientifiques et techniques. C'est bien. Reste la question du travail. Insoluble ? Ces enfants que nous voyons en train de jouer que choisiront-ils de devenir ? Où vivront-ils ? Que feront-ils ? Sauront-ils défendre leur île ? Commenceront-ils ou finiront-ils par la quitter ?

Réjouissons-nous que leurs jeunes années se soient passées sur cette terre sauvage et fraternelle. Et ne laissons pas trop de pouvoir à ceux qui décident à la place des autres.

Michel Christolhomme

Le reportage de Martine Franck sur l'île de Tory a été mené à l'initiative et avec le soutien des petits frères des Pauvres.

Biographie

Martine Franck

Belge. Vit à Paris. Rejoint Magnum en 1980. Née à Anvers, Martine Franck passe son enfance aux Etats-Unis et en Angleterre. Elle fait des études d'histoire de l'art à l'université de Madrid, puis à l'Ecole du Louvre à Paris, et débute comme photographe en étant l'assistante d'Eliot Elisofon et de Gjon Mili à *Life*.

Elle fait partie de la première agence Vu en 1970 et participe à la fondation de l'agence Viva deux ans plus tard.

Elle réalise des portraits d'artistes, d'écrivains et surtout des reportages humanitaires. Elle photographie toutes les productions du Théâtre du Soleil depuis sa fondation.

Elle collabore avec "les petits frères des Pauvres" depuis 1985.

En 1993, elle entreprend un projet en Irlande sur l'île de Tory.

En 1995, elle a réalisé, avec Robert Delpire, un film de 26 minutes, "Ariane et Compagnie : le Théâtre du Soleil".

Actuellement, elle réalise un reportage avec des réfugiés tibétains bouddhistes en Inde et au Népal.

Livres

"Etienne-Martin", 1970 / "Cardenas", 1971 / "Le Théâtre du Soleil : 1789", 1971 / "Le Théâtre du Soleil : 1793", 1972 / "Martine Franck", 1976 / "Les Lubérons", 1978 / "Le temps de vieillir", 1980 / "Martine Franck, grandi fotografi series", 1982 / "La BPI en toute liberté", 1986 / "De temps en temps", 1988 / "Portraits", 1988 / "Le Collège de France", 1995 / "The Man Who Planted Trees", 1995 / "D'un jour, l'autre", 1998 / "Tory Island", 1998.

Pour Que l'Esprit Vive

et les petits frères des Pauvres un partenariat social et artistique

Toutes deux fondées par Armand Marquiset, ces associations exercent leurs actions dans des domaines différents mais entretiennent entre elles des rapports de complémentarité, notamment par la réalisation de projets culturels, à travers la participation de certains de leurs dirigeants.

Une véritable communication sociale basée sur la photo a été conduite depuis dix ans par les petits frères des Pauvres, sous la direction de Michel Christolhomme, délégué de cette association et également président de Pour Que l'Esprit Vive.

La création d'une galerie de photos sociales par Pour Que l'Esprit Vive s'inscrit donc dans la continuité de cette action. Créée en 1932, cette association, reconnue d'utilité publique en 1936, a pour objet à la fois d'aider les artistes et les intellectuels à réaliser leur vocation et de contribuer au développement du mouvement social par la promotion artistique.

Parmi les activités les plus importantes de Pour Que l'Esprit Vive actuellement, outre celles qui consistent en aides individualisées, il faut retenir l'accueil d'artistes en résidence au domaine de La Prée dans le Berry.